

INTRODUCTION

Nous connaissons les photographies du monde du travail réalisées par Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis ou, avant eux, François Kollar. Les plus férus de photographie pourront citer les travaux de Walker Evans et Lewis Hine aux États-Unis et, plus tard, ceux des allemands Hilla et Bernd Becher. Mais comment les ouvriers, les salariés, perçoivent-ils leur image? Comment se voient-ils, comment se photographient-ils? Comment s'emparent-ils des images d'eux-mêmes, qu'elles soient réalisées par leurs soins ou bien par des personnes extérieures à leur milieu? Voilà une série de questions que ce livre propose d'aborder à partir d'une expérience concrète et originale, celle du Centre d'histoire du travail de Nantes (CHT), un projet associatif, à la fois collectif et militant, consacré à l'histoire sociale de la Loire-Atlantique.

Lorsqu'en 1998 je suis embauché par ce centre d'archives syndicales et sociales, l'association vient de recevoir en dépôt les photos de l'Union départementale CGT. Il s'agissait manifestement d'un fonds très riche, couvrant surtout la deuxième moitié du 20^e siècle. Mais, de par le volume concerné (au moins quatre caisses de déménagement) et le désordre qui y régnait, il était difficile de s'y retrouver. Les documents avaient été entassés par des militants qui s'étaient succédé au service de l'organisation. Les photos avaient été manipulées en fonction des besoins ou simplement des envies de se remémorer certains événements. De fait, les pellicules étaient mélangées, des reproductions côtoyaient des originaux, il n'y avait pas d'unité de support et les informations étaient très lacunaires.

Il était indispensable de classer ce fonds afin d'en permettre une exploitation à la mesure de ce que nous espérons y trouver. Dans le même temps, le nombre de sollicitations pour fournir des illustrations en rapport avec l'histoire sociale ne cessait de croître¹ et nous encourageait à avancer dans une démarche plus globale, à l'échelle de l'ensemble des ressources iconographiques conservées par le CHT, afin de mettre en place une véritable base de données. Il existait bien un fichier papier mais celui-ci n'était plus alimenté depuis des années et, surtout, n'avait pas été informatisé. Nous nous sommes alors tournés vers les autres structures locales d'archives pour nous inspirer de leurs méthodes, mais leurs procédures étaient soit balbutiantes, soit économiquement inaccessibles. Nous avons donc dû assez largement improviser.

Depuis, nous n'avons pas cessé de travailler à ce projet qui, au fur et à mesure de son avancement, a permis de répondre plus efficacement aux attentes de notre public. À une époque où la place de l'image ne cesse de croître, nous sommes convaincus que cette efficacité accrue a contribué à développer la notoriété et la popularité du CHT. Car le public d'une exposition est plus attentif qu'on ne l'imagine aux mentions relatives à l'origine des documents, et il n'est pas exceptionnel que des personnes se présentent à nous en faisant allusion à des photos découvertes dans de telles circonstances. Enfin, une meilleure accessibilité de ces images a sans doute aussi permis la réalisation de projets historiques ou journalistiques (expositions réalisées par le Conseil général sur des thèmes en rapport avec l'histoire sociale, articles dans la revue municipale *Nantes Passion* ou dans la presse quotidienne régionale) qui n'auraient pas vu le jour sans cette matière, ou plus difficilement, et pour lesquels leurs auteurs étaient certains de trouver une iconographie abondante. En d'autres termes cette base iconographique est devenue un élément essentiel du projet porté par le Centre d'histoire du travail : la valorisation de l'histoire sociale et sa plus grande prise en compte au sein de l'histoire globale du département.

Au fur et à mesure des expositions ou des publications, et par conséquent des références faites à cette collection, nous avons continué à accueillir de nouveaux dépôts, de la part de particuliers ou d'organisations, pour totaliser un volume estimé aujourd'hui à près de 50 000 photos². Mais au-delà de la diversité de leur origine, de leur statut (photos d'amateurs ou de professionnels), de leur objet, les photos collectées et conservées par le CHT ont toutes en commun leur rapport avec l'histoire sociale : le monde du travail, les conflits sociaux ou les conditions de vie des classes populaires. Ces images constituent donc un ensemble relativement cohérent. Elles se répondent les unes les autres et leur cohabitation crée une sorte d'émulation entre elles. Elles permettent de reconstituer une partie de notre histoire collective sous la forme d'un immense « roman-photo populaire ».

La fréquentation quotidienne de cette matière, presque vivante, m'a amené à m'interroger sur le sens de cette collection. Le CHT n'est pas un musée, nous ne sommes pas des conservateurs qui construisent une collection, nous n'achetons pas de photos. Cette collection est participative, elle est le fruit d'une succession de dépôts et de dons, une addition de volontés. Dès lors, à nos yeux, l'intérêt de ces photos ne se réduit pas à des questions esthétiques, documentaires ou techniques (qui ne sont pas négligeables pour autant), car si chaque photo raconte une histoire à travers l'image qu'elle porte, le parcours qui l'a conduite jusqu'à nous aujourd'hui est presque aussi significatif que son contenu : quelqu'un a pris cette photo, quelqu'un l'a conservée, quelqu'un l'a déposée au CHT (et quelqu'un décidera peut-être de la mettre en valeur un jour). Aborder ces dimensions ouvre des perspectives d'analyse qui me semblent prometteuses en terme de connaissances sociologiques et historiques des couches sociales concernées par les documents en question : quel regard porte un individu sur son milieu, quel sens donner au fait qu'il ait photographié son lieu de travail et conservé cette image dans son album de famille ? Quel

sens donner au fait qu'une famille conserve de telles images d'un aïeul disparu parfois depuis plusieurs décennies ? Et ces questions se posent également pour les fonds collectifs, conservés par les organisations syndicales ou les associations.

Souvent les photos servent principalement à illustrer un propos. Suivant cette logique, il suffit (même si ce n'est pas toujours simple) de choisir habilement quelques documents et d'orienter leur lecture, au travers d'une légende ou d'un commentaire habile, pour produire sur le lecteur l'effet désiré. Or ce livre a pour ambition de proposer une démarche exactement inverse : partir d'une masse de photographies (l'ensemble des fonds conservés par le CHT) et essayer d'en dégager les grands traits caractéristiques. Et ma seule légitimité en la matière repose sur le temps dont j'ai bénéficié pour m'imprégner de ces fonds depuis mon recrutement. La durée est un élément essentiel car, au fil des années, j'ai pu développer une certaine intimité avec ces images.

Enfin, incidemment, ce projet ébauche ce que pourrait être une histoire populaire de la photographie : comment les classes populaires se sont-elles emparées de la photographie, et donc de leur image ? Se sont-elles laissées influencer par les grands courants de la photographie ? À travers l'observation d'une telle collection, quels sont les liens qui s'esquissent entre amateurs et professionnels, entre art et profane, entre la forme et le fond ? De fait cet ouvrage s'adresse autant aux passionnés de photographie qu'aux personnes soucieuses de permettre aux classes populaires de s'emparer de leur histoire et de la représentation qui en est véhiculée ; autant aux militants qu'aux esthètes.

GENÈSE DU PROJET, MÉTHODE ET REMERCIEMENTS

C'est d'abord une suggestion de l'association Entreprise et patrimoine industrielle, relayée par Laurent Huron, qui est à l'origine de ce livre. L'idée était de produire un nouvel opuscule, en partenariat avec Alain Croix, historien nantais, dans le cadre de la collection *Carnets d'usines*, sur le thème des photos d'entreprises en Loire-Atlantique... Le projet n'a pu aboutir, la collection n'existant plus, mais l'idée est restée de rédiger cet essai sur l'ensemble de la collection du CHT.

Outre ma propre connaissance des fonds et de l'histoire de l'association, je me suis appuyé sur une relecture systématique des rapports d'activité de l'association depuis sa création. Surtout, j'ai réalisé, entre décembre 2011 et mars 2012, une série d'entretiens avec des personnes qui ont joué un rôle clef dans la constitution de la collection ou qui m'apparaissaient susceptibles d'apporter un éclairage singulier : Daniel Sicard (premier salarié du Centre et véritable initiateur de la collection), Daniel Garnier et Patrick Ardois (animateurs du journal *La Tribune* dont les archives photographiques sont conservées au CHT), Gérard Douarche (ouvrier des ACB auteur de photos sur la grève de Mai 1968), Jean Relet, Maurice Milpied et Gérard Tripoteau (anciens responsables syndicaux du chantier naval Dubigeon-Normandie et animateurs de l'association La Maison des hommes et des techniques) et François Baudry (ancien directeur du personnel dans le même chantier naval). D'autres

personnes auraient pu compléter cette liste, comme René Bourrigaud et Jean-Pierre Le Crom (anciens salariés puis administrateurs du Centre qui ont cependant bien voulu relire le manuscrit), Ronan Rousse (également ancien salarié qui s'est longtemps investi dans la gestion des fonds iconographiques) ou Hélène Cayeux (photographe professionnelle qui a confié son fonds au CHT).

Pour éviter d'être victime d'une forme d'aveuglement dû à une trop grande proximité avec le sujet, je me suis fait accompagner tout au long de ce projet, y compris lors de certains entretiens, par Guillaume Ertaud, coordinateur éditorial de la revue *Lieux communs* éditée par l'école d'architecture de Nantes, qui a notamment suivi un cursus initial en histoire de l'art. Passionné de photographie, il a même été un temps photographe à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Ses conversations et ses relectures minutieuses m'ont sans aucun doute épargné des maladresses et des contresens. Qu'il en soit très chaleureusement remercié.

Je souhaite également adresser mes sincères remerciements à toutes celles et ceux qui m'ont soutenu ou relu, et en premier lieu ma compagne, Cécile, mes collègues, Christophe Patillon et Manuella Noyer, les membres du bureau du CHT, Marie Cartier, Yannick Drouet et Ronan Viaud, ainsi que, Jean-Pierre Le Crom, René Bourrigaud, Daniel Garnier et Anne Mathieu. Enfin, des remerciements particuliers à Alain Croix pour sa relecture pointilleuse et son rôle de facilitateur dans l'aboutissement de ce projet.

Notes

1. À travers l'augmentation de ces demandes le CHT a été le témoin, dans les années 1990, de la diffusion des ordinateurs personnels, notamment les célèbres « PC », et de l'amélioration de leurs performances facilitant l'insertion d'images au sein des textes. Aujourd'hui la présence d'illustrations dans les travaux universitaires est devenue banale.
2. Il s'agit d'une évaluation : en 2013 la base de données héberge 25 000 images mais elle n'intègre à ce jour que très partiellement le fonds FDSEA (en fait les photos du journal *Le Paysan nantais*), et pratiquement pas les fonds de l'UD CFDT, d'Hélène Cayeux, du journal *La Tribune* ou de la CNSTP, pour ne citer que les plus volumineux.